

*Russes et Kurdes au Moyen-Orient (fin XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) :  
Le facteur tribal dans les stratégies impériales  
Russians and Kurds in the Middle East (late XIX<sup>th</sup>-XXI<sup>st</sup>  
centuries): The Tribal Factor in Imperial Strategies*

## I. Contexte, positionnement et objectif(s) de la pré-proposition

À l'heure où la Russie effectue un retour remarqué dans la politique moyen-orientale, l'objectif de ce projet est d'étudier une des dimensions les plus persistantes et paradoxales de cette politique, la relation russo-kurde. Dès les premiers contacts politiques et militaires de la Russie avec le Caucase et Moyen-Orient, au XIX<sup>e</sup> siècle, les Kurdes ont été perçus par les dirigeants russes comme un groupe central de l'échiquier régional [Leezenberg, 2015]. Russes puis Soviétiques ont été les inventeurs d'une « kurdologie », pratique autant que théorique, d'abord élaborée en lien avec l'utilisation des Kurdes comme auxiliaires et irréguliers dans le cadre des guerres aux confins de l'Empire [Averjanov, 1900 ; Lazarev, 1972]. Mais cet intérêt permanent n'a eu d'égal que la versatilité des politiques russes envers les Kurdes. Craints comme auxiliaires ottomans dans les brigades *Hamidiye* après 1891 [Klein, 2011], utilisés pendant la Première Guerre mondiale, puis à différents moments de la Guerre froide au Moyen-Orient (années 1940-1970), les Kurdes ont aussi été abandonnés à de multiples reprises, par un allié qu'ils considéraient eux-mêmes souvent comme encombrants et contre lequel ils ont pu se retourner [Gorgas, 2007].

Ce paradoxe est au cœur du projet présenté : comment comprendre la longue durée d'une relation qui mêle intérêt et contacts permanents, d'un côté, et volatilité de la relation diplomatique-militaire, de l'autre ? L'hypothèse qui sera testée par le projet réside dans l'idée que ce paradoxe s'explique par la centralité du facteur tribal dans les stratégies développées par les Russes vis-à-vis des Kurdes. La tribu (*aşiret*) y apparaît en effet comme un facteur explicatif total de la réalité kurde [Nikitine, 1956] : a) cadre de vie supposé traditionnel de ces populations, b) elle est le support des alliances diplomatiques nouées par la Russie et c) semble expliquer la valeur particulière des Kurdes dans la pratique de la guerre irrégulière. Fondement d'une spécificité kurde qui va croissant à mesure que les Etats du Moyen-Orient sédentarisent et remodelent les groupes nomades et tribaux, cette association explique aussi les heurts permanents de la relation. En effet, la tribu apparaît comme une structure peu fiable, prompte aux retournements, et comme un cadre de plus en plus problématique, lorsque l'URSS adhère à un communisme qui rejette le « féodalisme » et le « tribalisme » [Bukshpan, 1932], et face à la montée de l'idée nationale.

Une telle recherche comblera un angle mort dans une littérature historique, sociologique et politiste sur les Kurdes en pleine croissance [Gunter, 2018]. Si la relation entre Kurdes, Etats régionaux et puissances occidentales est de mieux en mieux connue [Gibson, 2015], grâce à des travaux en relations internationales [Romano, Gurses, 2014], mais aussi en sociologie des diasporas et en histoire des identités politiques [Bajalan, Zandi Karimi, 2015 ; Galip, 2015 ; Bozarlan, 1997], très rares demeurent les travaux qui abordent la relation russo-kurde. Elle ont parfois été traitée au prisme de la « politique minoritaire » de la Russie puis de l'URSS au Moyen-Orient [Ter Minassian, 1997 ; Poghosjan, 1991 ; Gasratjan, 1987], ainsi que du point de vue de la politique envers les Kurdes soviétiques au Caucase [Yılmaz, 2014 ; Yüksel, 2013], et enfin à l'occasion de crises localisées, telle que celle où l'URSS soutenir une république kurde à Mahabad en 1945-1946 [Vali, 2011] et les premières années de la Guerre froide [Hashimoto, Bezci, 2016]. On a souligné leur importance comme vecteurs de la diffusion du communisme, à travers la construction convergente de la résistance nationale et d'un radicalisme politique [Franzén, 2011]. Mais ces travaux restent ciblés sur des aspects spécifiques et qui reviennent à cloisonner cette relation (discipline, espace géographique, période).

A travers ce noeud empire-tribu, le projet proposera une analyse croisée de la relation russo-kurde sur un siècle et demi, entre géopolitique et jeux intérieurs des Etats. Si toute histoire croisée impliquant les Kurdes court un risque de déséquilibre, du fait des inégalités dans la constitution de mémoires étatiques et

institutionnelles, les membres du projet se fixent pour but d'écrire une histoire symétrique de cette relation, tout en ayant en tête les positions hétérogènes des acteurs. Partagés entre Turquie, Syrie, Irak et Iran, les Kurdes sont aussi présents sur le territoire de l'Union soviétique où ils font l'objet de politiques spécifiques de « discrimination positive » [Martin, 2001]. Dès lors, la relation russo-kurde apparaît comme particulièrement adaptée à une approche transnationale.

Trois axes directeurs de la relation seront au cœur de la recherche, appuyées sur les compétences spécifiques des membres. Conçus comme complémentaires, ils se croiseront du fait des échelles et sites qu'ils impliquent :

- **Une analyse de la construction et de la transmission de savoirs institutionnels** : Centré sur l'exploitation de sources d'archives officielles (Russie, Caucase du Sud, Turquie, Iran, UE), cet axe examinera la construction de savoirs kurdologiques, scientifiques et appliqués, en Russie et Union soviétique. On analysera la centralité du facteur tribal dans la perception des Kurdes et les mécanismes de sa construction, ainsi que ses usages concrets par les diplomates et militaires. On s'intéressera en particulier au rôle des Kurdes dans l'évolution des doctrines et pratiques russes de la guerre irrégulière, mais également à l'influence russe sur les arts kurdes de la guerre (rôle de conseillers militaires, lien avec les services secrets, formation et entraînement, création d'unités irrégulières).

- **Une histoire politique des représentations culturelles et transferts d'idées** : Ce second axe s'intéressera à la dimension culturelle et intellectuelle de l'échange russo-kurde. On s'y interrogera sur la tension entre vision tribale des Kurdes et construction d'une vision nationale [Olson, 1989]. On s'intéressera à l'influence potentielle de l'orientalisme russe et d'un « nationalisme philologique » dans cette construction, mais aussi aux influences inverses, découlant du rôle d'intermédiaire de certains Kurdes dans l'analyse des sociétés du Moyen-Orient. On s'intéressera en particulier à des supports tels que les journaux et publications kurdes d'URSS (journal *Riya Teze* fondé en 1930) ou les émissions de *Radio Erevan* en kurde, diffusées jusqu'en Syrie et Irak [Înanç, 2017]. Les vies de personnages-clefs tels que les intellectuels kurdes d'Arménie Ereb Şemo, Heciyê Cindi ou Celîlê Celîl serviront de points de repère dans cette histoire.

- **Une approche biographique de trajectoires transnationales** : Ce troisième axe partira du constat de la forte mobilité des populations kurdes, fréquemment liée à des événements politiques ou sociaux, et examinera leur lien avec la Russie. Sa particularité résidera dans un travail de collecte, par les membres de l'équipe, de témoignages relatifs aux circulations transnationales kurdes impliquant la Russie. Seront particulièrement concernés les épisodes d'exils forcés tel que celui qui mène en Mustafa Barzanî en URSS entre 1947 et 1958 [Hevramî, 2002 ; Al-Bârzanî, 1997], les circulations de grandes figures politiques kurdes telles que le dirigeant communiste du PC syrien, Khâlid Bakdâsh [Bakdâsh, 1971] ou les séjours d'étudiants et d'activistes en URSS. .

## II. Organisation du projet et moyens mis en œuvre

Etienne Peyrat est depuis septembre 2017 maître de conférences en histoire à Sciences Po Lille, membre du laboratoire IRHIS (Institut de Recherches Historiques du Septentrion). Ancien élève de l'ENS Ulm et agrégé d'histoire, il a effectué sa thèse à Sciences Po Paris. Il a également enseigné à l'université de Valenciennes et à l'université de Galatasaray. Ses recherches se concentrent sur l'histoire des relations entre Europe de l'Est-Russie et Moyen-Orient, avec un intérêt particulier pour les zones-frontières entre ces deux espaces (Balkans, Caucase et Asie centrale), ainsi que pour le rôle joué par les élites périphériques dans la fabrique des relations inter-impériales [Forestier-Peyrat, 2013 et 2016].

L'équipe constituée autour du porteur du projet rassemble les 5 chercheuses et chercheurs suivants, aux compétences linguistiques et disciplinaires complémentaires :

- **Masha Cerovic (maître de conférences, CERCEC, EHESS, Paris)** : Spécialiste des questions militaires, de la guerre irrégulière et de l'inscription sociale des pratiques combattantes, elle sera en charge de l'aspect militaire de la relation russo-kurde et des influences mutuelles entre « arts de la guerre » russe et kurde.

- **Adnan Çelik (doctorant, CETOBAC, EHESS, Paris)** : Dans le cadre d'une thèse sur les conflits intra-kurdes et la diversité des « mémoires », il a eu l'occasion de développer une expertise ethnographique

et historique sur les identités kurdes en Turquie du Sud-Est. Son expérience en matière d'enquête de terrain sera précieuse pour la collecte de témoignages.

- **Abdulla-Ali Najat (chercheur, Académie Kurde, Erbil, Irak)** : Membre de l'Académie kurde à Erbil, il sera le correspondant du projet au Kurdistan irakien. Politologue spécialiste des frontières de l'Irak, il apportera sa connaissance du facteur kurde dans l'histoire de ce pays, ainsi qu'un relais institutionnel pour les missions de l'équipe et les collaborations avec les chercheurs du Kurdistan.

- **Dmitri Pirbari (chercheur, Institut d'orientalisme de l'Université Ilia, Tbilissi, Géorgie)** : Membre de la communauté kurde yézidie de Géorgie et chercheur à l'interface entre histoire et science politique, il participera au versant biographique et culturel du projet, à travers l'histoire de la communauté kurde au Caucase du Sud, russe puis soviétique.

- **Alisa Shablovskaia (doctorante contractuelle, Mondes Iranien et Indien, Paris 3-Sorbonne Nouvelle, Paris)** : Spécialiste de la relation russo-iranienne et persanophone, elle apportera au projet sa connaissance de la diplomatie consulaire en Iran et contribuera à l'axe iranien de la recherche, en étudiant la politique russe vis-à-vis des Kurdes d'Iran.

Le projet, qui sera hébergé au sein du laboratoire IRHIS, sollicite un financement d'une durée de 36 mois et d'un montant estimatif de 220.000 euros (237.600 en incluant les frais de gestion) :

Budget (€)	Personnels temporaires	Missions			Fonctionnement	Prestations	Total avec frais de gestion (8%)
		Terrains - dissémination - Colloques					
Partenaire 1	100 000	40 000	10 000	30 000	20 000	20 000	237.600

Le financement demandé couvrira la réalisation, dans les 24 premiers mois, de missions sur les terrains concernés (Turquie, Iran, Irak, Caucase du Sud, Russie), ainsi que dans des centres européens riches en sources sur la question kurde (Stockholm, Vienne, Berlin et Londres). Des fonds serviront à financer la collecte d'archives et les copies liées à un programme de numérisation de ressources rares et menacées. Du fait de la spécificité des terrains concernés, la rémunération d'interprètes et d'intermédiaires est intégrée à la demande de financement. Elle sera centrale dans le volet d'histoire orale du projet, qui justifie la demande de financement de deux post-doctorats de 12 mois, ciblés sur les méthodes ethnographiques et sociologiques, avec une expérience de l'entretien dans les régions kurdes.

Le projet financera en année 1 trois ateliers qui lanceront le travail sur les axes thématiques énumérés ci-dessus et consolideront les partenariats étrangers. En année 2, des conférences seront organisées avec l'IFEA d'Istanbul, le CEFR de Moscou et l'IFPO (Beyrouth-Erbil), couplées avec des événements destinés à un public plus large (partenariats avec des médias et musées locaux). En année 3, un colloque de conclusion aura lieu pour préparer la publication d'une monographie. Le principal résultat du projet sera cependant la mise en place d'une base d'archives sur la question kurde, en s'appuyant sur la Bibliothèque numérique créée par l'Institut kurde de Paris (qui ne numérise pour l'instant que des ouvrages publiés).

En conformité avec les objectifs du programme JCJC, l'hébergement de ce projet au sein du laboratoire IRHIS créera une nouvelle orientation, les recherches sur l'Europe de l'Est et le Moyen-Orient n'étant pas représentées en son sein (et très peu sur le site lillois). L'aspect militaire du projet pourra cependant compter sur l'existence au sein de l'IRHIS d'un axe de recherche « Guerre, sécurité et (dés)ordre public », qu'il enrichira à travers une réflexion sur la guerre irrégulière et dans des terrains extra-européens d'une grande importance pour la réflexion stratégique contemporaine.

### III. Impact et retombées du projet

Le projet soumis s'inscrit dans le Défi B8 « Sociétés innovantes, intégrantes et adaptatives », Axe 2 « Inégalités, discriminations, migrations, radicalisations ». Cette inscription découle du croisement, dans la relation russo-kurde, a) d'une question nationale conflictuelle, qui questionne l'approche uniforme du national dans le temps et l'espace et les formes de la discrimination ethno-nationale, b) d'une dimension transnationale et migratoire, liée à la circulation des acteurs (thème « migrations internationales ») et c) d'un questionnement sur les formes de mobilisation et de radicalisation politique. Par ailleurs, le projet entrera en

dialogue avec les enjeux de l’Axe 5 « Cultures, création, patrimoines », par sa réflexion sur les formes nationales et les échanges culturels russo-kurdes.

Le projet permettra une meilleure compréhension scientifique de la trajectoire historique des Kurdes, au Moyen-Orient et dans la diaspora. Cette compréhension participera à un dialogue avec les sociétés civiles impliquées, à travers des événements publics, des partenariats de diffusion et le recours à des nouveaux médias.

De manière complémentaire, il convient de souligner la signification potentielle du projet au regard du Défi B9 « Liberté et sécurité de l’Europe, de ses citoyens et de ses résidents ». En mettant une approche historique au service d’une analyse de longue durée, le projet peut en effet contribuer à améliorer la compréhension des stratégies déployées à la fois par les Kurdes et la Russie dans une région aux équilibres complexes. De ce point de vue, l’intégration de la recherche à l’axe « Guerre » de l’IRHIS et la coopération avec des institutions impliquées dans la formulation des politiques publiques envers la région (IRSEM, Centre d’analyse et de prévision du MAE, think tanks) seront recherchées.

Le programme intègre une dimension de dissémination, qui passera notamment par l’organisation d’événements en France, mais aussi sur place (à travers des partenariats avec le CEFIR, l’IFEA et l’IFPO), avec une attention particulière prêtée au dialogue entre jeunes chercheurs, ainsi qu’entre chercheurs européens et de la région. Cette stratégie de dissémination intégrera un volet de mise à disposition de données issues de la recherche, qui concernera les documents d’archives, sources primaires et entretiens rassemblés pendant le projet. Un partenariat sera proposé avec la Bibliothèque numérique de l’Institut kurde de Paris, pour l’enrichir de ressources relatives aux relations russo-kurdes.

#### IV. Bibliographie

- Al-Bârzanî, Mas’ûd (1997), *Al-Bârzanî wa al-harakâ al-taharruriyâ al-kûrdiyâ*, T. 1, Kurdistan.
- Averjanov, P.I. (1900), *Kurdy v vojnakh Rossii s Persiej i Turtsiej v techenie XIX stoletija*, Tiflis, Tipografija Shtaba Kavkazskogo Voennogo Okruga.
- Bajalan, Djene, Zandi Karimi, Sara (dir.) (2015), *Studies in Kurdish History. Empire, Ethnicity and Identity*, Abingdon-N.-Y., Routledge.
- Bakdâsh, Khâlîd (1971), *Harakat al-taharrur al-watanî wa al-nidâl fî sabîl al-ishtirâkiyâ*, Beyrouth, s.n.
- Bozarlan, Hamit (1997), *La question kurde. Etats et minorités au Moyen-Orient*, Paris, Presses de la FNSP.
- Bukshpan, A. (1932), *Azerbajdzhanskije Kurdy*, Bakou, Azerbaidzhanskij Gosnauchnoissledovat. Institut.
- Forestier-Peyrat, Etienne (2016), « Une autre histoire des relations russo-ottomanes : trois moments de la frontière caucasienne (1900-1918) », *European Journal of Turkish Studies*, No. 22.
- Forestier-Peyrat, Etienne (2013), « Red passage to Iran: The Baku Trade Fair and the Unmaking of the Azerbaijani Borderland (1922-1930) », *Ab Imperio*, No. 4, pp. 79-112.
- Franzén, Johan (2011), *Red Star over Iraq. Iraqi Communism before Saddam*, Londres, C. Hurst & Co..
- Galip, Özlem (2015), *Imagining Kurdistan. Identity, Culture and Society*, Londres-N.-Y., I.B. Tauris.
- Gasratjan, M.A. (dir.) (1987), *Kurdkoe dvizhenie v novoe i novejshee vremja*, Moscou, Nauka.
- Gibson, Bryan R. (2015), *Sold Out? US Foreign Policy, Iraq, the Kurds, and the Cold War*, N.-Y., Palgrave Macmillan.
- Gorgas, Jordi Tejel (2007), *La ligue nationale kurde Khoyboun. Mythes et réalités de la première organisation nationaliste kurde*, Paris, L’Harmattan.
- Gunter, Michael M. (dir.) (2018, forth.), *Routledge Handbook on the Kurds*, Abingdon-N.-Y., Routledge.
- Hashimoto, Chikara, Bezci, Egemen B. (2016), « Do the Kurds have ‘no friends but the mountains’ ? Turkey’s Secret War against Communist, Soviets and Kurds », *Middle Eastern Studies*, Vol. 52, No. 4, pp. 640-655.
- Hevramî, Efrasiyaw (2002), *Di Arşîvên Rûs de Mustefa Barzanî (1945-1958)*, Istanbul, Avesta.
- Înanç, Zerî (2017), *Di radyoya Êrivanê de dengê kurdî*, Istanbul, Ismail Beşikçi Vakfı Yayınları.
- Klein, Janet (2011), *The Margins of Empire. Kurdish Militias in the Margins of Ottoman Tribal Zone*, Stanford, Stanford University Press.
- Lazarev, M. (1972), *Kurdkij vopros (1891-1917)*, Moscou, Nauka.

- Leezenberg, Michiel (2015), « 'A People Forgotten by History' ». *Soviet Studies of the Kurds*, *Iranian Studies*, Vol. 48, No. 5, pp. 747-767.
- Martin, Terry (2001), *The Affirmative Action Empire. Nations and Nationalism in the Soviet Union, 1923-1939*, Ithaca-Londres, Cornell University Press.
- Nikitine, Basile (1956), *Les Kurdes : étude sociologique et historique*, Paris, C. Klincksieck, 1956.
- Olson, Robert (1989), *The Emergence of Kurdish Nationalism and the Sheikh Said Rebellion, 1880-1925*, Austin, University of Texas Press.
- Poghosjan, A.K. (1991), *K'rdere' jev hajkakan harts' e'*, Erevan, Hajastan.
- Romano, David, Gurses, Mehmet (dir.) (2014), *Conflict, Democratization, and the Kurds in the Middle East. Turkey, Iran, Iraq, and Syria*, N.-Y., Palgrave Macmillan.
- Ter Minassian, Taline (1997), *Colporteurs du Komintern. L'Union soviétique et les minorités au Moyen-Orient*, Paris, Presses de la FNSP.
- Vali, Abbas (2011), *Kurds and the State in Iran. The Making of Kurdish Identity*, Londres-N.-Y., I.B. Tauris.
- Yılmaz, Harun (2014), « The Rise of Red Kurdistan », *Iranian Studies*, Vol. 47, No. 5, pp. 799-822.
- Yüksel, Metin (2013), *Kurdolojî û Malbata Celîlan*, Istanbul, Avesta.